

# Conseils à une parisienne

Oui, si j'étais femme, aimable et jolie,  
Je voudrais, Julie,  
Faire comme vous ;  
Sans peur ni pitié, sans choix ni mystère,  
A toute la terre  
Faire les yeux doux.

Je voudrais n'avoir de soucis au monde  
Que ma taille ronde,  
Mes chiffons chéris,  
Et de pied en cap être la poupée  
La mieux équipée  
De Rome à Paris.

Je voudrais garder pour toute science  
Cette insouciance  
Qui vous va si bien ;  
Joindre, comme vous, à l'étourderie  
Cette rêverie  
Qui ne pense à rien.

Je voudrais pour moi qu'il fût toujours fête,  
Et tourner la tête,  
Aux plus orgueilleux ;  
Être en même temps de glace et de flamme,  
La haine dans l'âme,

L'amour dans les yeux.

Je détesterais, avant toute chose,  
Ces vieux teints de rose  
Qui font peur à voir.  
Je rayonnerais, sous ma tresse brune,  
Comme un clair de lune  
En capuchon noir.

Car c'est si charmant et c'est si commode,  
Ce masque à la mode,  
Cet air de langueur !  
Ah ! que la pâleur est d'un bel usage !  
Jamais le visage  
N'est trop loin du cœur.

Je voudrais encore avoir vos caprices,  
Vos soupirs novices,  
Vos regards savants.  
Je voudrais enfin, tant mon cœur vous aime,  
Être en tout vous-même...  
Pour deux ou trois ans.

Il est un seul point, je vous le confesse,  
Où votre sagesse  
Me semble en défaut.  
Vous n'osez pas être assez inhumaine.  
Votre orgueil vous gêne ;  
Pourtant il en faut.

Je ne voudrais pas, à la contredanse,  
Sans quelque prudence  
Livrer mon bras nu ;  
Puis, au cotillon, laisser ma main blanche  
Traîner sur la manche  
Du premier venu.

Si mon fin corset, si souple et si juste,  
D'un bras trop robuste  
Se sentait serré,  
J'aurais, je l'avoue, une peur mortelle  
Qu'un bout de dentelle  
N'en fût déchiré.

Chacun, en valsant, vient sur votre épaule  
Réciter son rôle  
D'amoureux transi ;  
Ma beauté, du moins, sinon ma pensée,  
Serait offensée  
D'être aimée ainsi.

Je ne voudrais pas, si j'étais Julie,  
N'être que jolie  
Avec ma beauté.  
Jusqu'au bout des doigts je serais duchesse.  
Comme ma richesse,  
J'aurais ma fierté.

Voyez-vous, ma chère, au siècle où nous sommes,  
La plupart des hommes

Sont très inconstants.  
Sur deux amoureux pleins d'un zèle extrême,  
La moitié vous aime  
Pour passer le temps.

Quand on est coquette, il faut être sage.  
L'oiseau de passage  
Qui vole à plein cœur  
Ne dort pas en l'air comme une hirondelle,  
Et peut, d'un coup d'aile,  
Briser une fleur.

Alfred de Musset (1810–1857)